

VINGT-CINQUIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE B

Sg 2,12-20

Ps 54(53)

Jc 3,16 – 4,3

Mc 9,30-37.

Qui est le plus grand ?

Au témoignage de l'Évangile de ce vingt-cinquième dimanche du Temps Ordinaire, une discussion a éclaté dans les rangs des Apôtres de Jésus, à l'insu du Maître. Comme celui-ci sait tout, c'est lui qui les poussera à avouer, après un silence d'étonnement, le sujet de cette discussion : "qui d'entre eux est le plus grand ?" La bonne réponse ne sera cependant pas donnée dans le cercle des Douze, mais dans les trois lectures de ce dimanche, chacune avec une approche originale, celle de Jésus dans l'Évangile étant magistrale et définitive.

Jacques, dans la deuxième lecture, n'a pas l'intention de répondre à la question des Apôtres comme si elle lui avait été directement adressée, mais son développement justifié par un autre contexte, contient de précieux éléments de réponse.

Pour répondre, Jacques se pose une question rhétorique dont le contenu laisse entendre clairement la réponse : *d'où viennent les guerres, d'où viennent les conflits entre vous ?* Il laisse entrevoir la réponse : "parce que les uns cherchent à être plus grands que d'autres". Il le prouve en montrant que dans une communauté où *les membres sont pleins de convoitises*, le conflit des intérêts ne peut qu'engendrer des guerres entre des personnes cherchant à être plus fortes les unes que les autres. La piété ne résout même pas le problème, dans la mesure où *le désir des richesses pour satisfaire les instincts* vous porte à faire des prières mauvaises.

Où se trouverait donc la solution ? Jacques répond : dans *la sagesse qui vient de Dieu et qui est d'abord droiture, paix, tolérance, compréhension... sans partialité et sans hypocrisie*. Ce en quoi nous semble consister essentiellement l'œuvre de la sagesse dans nos sociétés, c'est de réaliser la parfaite harmonie entre compétition et collaboration. La compétition semble nécessaire pour construire une communauté. Elle pousse les membres individuels à faire sortir le meilleur d'eux-mêmes, à développer une saine émulation et à promouvoir l'esprit d'initiative.

Malheureusement, la compétition sauvage tend à créer l'idole de l'efficacité, à ériger en loi la productivité matérielle, à déshumaniser la société et à amener à penser, à l'opposé de Gandhi, *que je doive éteindre la lumière de l'autre pour que la mienne brille*. Ce qui s'ensuit, c'est la féroce jalousie sabotant celui qui essaie de monter et nivèle tout le monde par le bas. Si ce n'est pas moi, personne d'autre ne progressera. Pour contrebalancer les méfaits de l'esprit de compétition, il faut qu'intervienne l'esprit de collaboration qui harmonise les dons de chacun en complémentarité mutuelle pour le bonheur de tous, sauvegardant ainsi la paix et la concorde sociales. Toutefois, sans un grain de compétition, la société de collaboration risquerait de se trouver sur la monotonie de la stagnation et la pente du déclin.

A la question "qui est le plus grand", c'est Jésus qui fournit la solution la plus magistrale et la définitive, comme une réponse symbolique et personnelle.

La réponse symbolique, c'est le geste de Jésus qui, pour illustrer la logique du Royaume, prend un enfant et le place au milieu des disciples comme point de référence de son discours, non pas pour proposer son comportement enfantin, mais pour pointer vers le fait que l'enfant accepte spontanément sa fragilité et sa dépendance des autres, sans aucune trace de révolte. Cet esprit d'enfant renverse la logique de la société où les plus forts écrasent les plus faibles pour satisfaire leurs convoitises, et restaure la société du Royaume où *le premier se fait le dernier et le serviteur de tous*. Est-ce par hasard qu'en Grec, en Latin et en Français (garçon), le même mot désigne "enfant" et "serviteur" ?

Et quand Jésus prendra la figure de l'Enfant, la réponse qu'il donnera à la question "qui est le plus grand" revêtira une force extraordinaire, car il va l'illustrer par sa Personne et sa carrière terrestre. Sans recourir à une longue démonstration, je vous prie de tourner les regards vers la grotte de Bethlehém, pour contempler le phénomène à jamais unique : le Dieu Tout-Puissant se fait enfant d'homme, totalement soumis à la Volonté du Père, penché par toute sa vie sur le salut de l'homme duquel il accepte de dépendre sans résistance.

Enfant, Jésus est aussi "Fils de l'homme". Quand il s'auto-définit ainsi, Jésus annonce l'identité d'un Messie souffrant. Or, le Messie en question ne souffre pas pour ses fautes, car il est juste. C'est donc le juste qui souffre des mains des méchants. Et c'est ce juste que la première lecture d'aujourd'hui annonce. Un juste qui ne s'oppose pas aux méchants par le discours, mais, par sa conduite d'homme juste, il suscite jalousie, mépris et haine sans raison. C'est impressionnant de voir comment ce juste anonyme de l'Ancien Testament annonce avec

exactitude la figure de Jésus qui, à son tour, annonce la Passion à subir inéluctablement, de Gethsémani au Golgotha, pour aboutir à la Gloire de la Résurrection.

La question "qui est le plus grand" est certainement l'une des questions qui ont fait plus fortune dans les sociétés humaines. Elle continue de déchirer l'humanité dans des guerres fratricides à cause des réponses erronées qu'on lui donne, car pour beaucoup, il s'agit d'être les plus grands en s'imposant ou même en écrasant les faibles. On souhaiterait que cette forme de réponse soit absente de la communauté Eglise, mais malheureusement, force est de constater que parallèlement à la succession apostolique des grâces sacramentelles, cette approche erronée de la question est transmise aussi de génération en génération. En effet, même si dans l'Eglise, l'esprit de collaboration opère des merveilles dans l'observance de la loi de l'amour et dans l'entreprise missionnaire, l'esprit de compétition ne manque pas de se pervertir pour donner lieu à la course au pouvoir et à la hiérarchie, à tous les niveaux de la vie des communautés, et cela au mépris de l'exemple donné par l'Enfant de Bethléhem. Ô Jésus, miséricorde !

AGBATCHI A. Fidèle, Archevêque Emérite de Parakou.